

## Liberté humaine et grâce

### Introduction

C'est une gageure de parler en quelques pages de la manière dont François de Sales a abordé le problème du rapport de la liberté et de la grâce. Nous évoquerons la question suivante : « Comment Dieu peut-il aider de sa grâce infaillible la liberté humaine à choisir le bien, sans l'annihiler en tant que liberté, et comment la liberté humaine peut-elle garder sous la grâce la possibilité de choisir le mal, sans mettre en échec l'aide infaillible de Dieu ? » Cette question occupera François de Sales, qui lors de ses crises à Paris et à Padoue y a été confronté très concrètement, tout au long de sa vie. A Paris il s'en est sorti grâce à un acte d'abandon. Voyons comment il a évolué de la panique face à un Dieu de justice à la reconnaissance pour ce Dieu de miséricorde qui nous prédestine à la gloire.<sup>1</sup> Je dirais que c'est un heureux concours de circonstance que nous fêtons le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la parution du *Traité de l'Amour de Dieu*, coïncide avec l'année de la miséricorde voulue par le pape, dont la devise est 'Par miséricorde et par élection'. Celle-ci rejoint vraiment le thème de cette conférence. Un grand merci au Père André Raviersans qui je n'aurais pas été capable de vous parler aujourd'hui<sup>2</sup>.

### La crise spirituelle de Paris (1586-1587)

Nous savons qu'à l'âge de vingt ans François de Sales a connu une grave crise spirituelle. Mis en présence de la pensée de saint Augustin et de saint Thomas qui insistent, en la question mystérieuse de la prédestination, sur la prescience et le libre choix de Dieu, François prit alors une vive conscience de l'incertitude de son propre salut. Le voici qui soudain fait retour sur lui-même, et mesurant les dangers qui le menacent, il s'affole ... Serait-il, lui, François, du petit nombre des prédestinés ? Il se constitue un recueil bouleversant d'oraison jaculatoires tirées des Psaumes, qu'il se répétait à lui-même. Prières tragiques et généreuses, mais qui n'apaisaient pas la torture intime de François de Sales.

Il pensa tomber malade, « car plus il se raidissait contre cette tentation de désespoir et tâchait de s'attacher à la miséricorde divine, plus cette imagination de sa damnation entraînait dans son âme<sup>3</sup> ». La crise paraissait sans issue. Le travail dura plusieurs semaines avec une telle violence qu'il perdit quasi tout le manger et le dormir, et devint tout maigre et jaune comme cire<sup>4</sup>. On peut épiloguer sur cette crise, ce n'est pas ce qui importe. On doit surtout admirer le sérieux avec lequel François mène sa vie chrétienne, la profondeur de ses pensées et de ses études sur tout ce qui concerne la destinée, et surtout déjà la force vivante par laquelle il se rattache à Dieu. Cette crise se situe au cœur du problème du rapport de la liberté et de la grâce dans une âme humaine. François affronte

---

<sup>1</sup>Trente ans plus tard, en 1618, il félicite Lessius pour sa doctrine de la prédestination à la gloire en suite de la prévision des œuvres, disant qu'il a regardé lui-même cette opinion comme la plus vraie et plus aimable, en tant que plus digne de la grâce et de la miséricorde divine. Il ajoute que c'est ainsi qu'il l'a indiqué dans son petit livre de *l'Amour de Dieu* – E.A. XVIII p. 272 – Lettre MCDLXI – Au Père Léonard Lessius, de la Compagnie de Jésus.

<sup>2</sup>Préface à Saint François de Sales – Œuvres dans l'édition Bibliothèque de la Pléiade de Gallimard et François de Sales – Un sage et un saint – Nouvelle Cité

<sup>3</sup>Œuvres, t. XXII, Préface, p. XVIII.

<sup>4</sup>Œuvres, t. XXII, Préface, p. XIX.

dans un combat intime, simple et redoutable, le mystère de l'amour de Dieu. Il lui faut choisir son destin.

Comment se dénoua cette crise ? Un jour de janvier 1587, revenant seul du collège, il entra, selon son habitude, dans l'église dominicaine de Saint-Etienne-des-Grès, où il s'en va « tout droit » à la chapelle de la Vierge Noire. Il fait alors un acte d'abandon héroïque. « ... Quoi que vous ayez décidé, Seigneur, dans l'éternel décret de votre prédestination et de votre réprobation, vous dont les jugements sont un abîme immense (...), je vous aimerai, Seigneur, au moins dans cette vie, s'il ne m'est pas donné de vous aimer en la vie éternelle (...). Si, mes mérites l'exigeant, je dois être maudit parmi les maudits qui ne verront pas votre très doux visage, accordez-moi du moins de n'être pas de ceux qui maudiront votre saint nom<sup>5</sup>. » Alors François prend une tablette, qui était près des ballustres de la chapelle, sur laquelle se trouvait l'oraison *Souvenez-vous, ô glorieuse Vierge Marie, que jamais personne ne s'est adressé à vous, ...* qu'il récitât en entier. La tentation s'évanouit, comme l'a écrit la Mère de Chantal, *il lui sembla que son mal était tombé sur ses pieds comme des écailles de lèpre<sup>6</sup>*.

Ainsi François à vingt ans, a connu l'épreuve par laquelle Dieu permet que passent les plus grandes âmes sous une forme ou une autre : la tentation du désespoir ... Il en sortit, lui aussi, plus pur, plus fort, plus amoureux de Dieu.

### **L'option théologique de Padoue (1591)**

A Padoue il lit les textes des grands maîtres Augustin, Jérôme, Bernard, Jean Chrysostome, Cyprien. Son maître de référence et de préférence reste saint Thomas. De ses lectures, il compose six cahiers, centrant son travail surtout sur le problème de la prédestination. La grâce de Saint-Etienne-des-Grès avait guéri l'angoisse de son cœur, non pas l'inquiétude de son esprit. Il cherche et il penche toujours davantage vers une façon de voir les choses, plus favorable à la liberté humaine, et plus *digne de la grâce et de la miséricorde de Dieu*. Son drame : son opinion n'est plus du tout compatible avec la position de saint Augustin et de saint Thomas. Leur position, qui respecte fort la justice de Dieu, lui paraissait ne pas maintenir dans toute sa magnificence la volonté éternelle de Dieu de sauver tous les hommes et la possibilité de chacun d'atteindre la vie éternelle. Il lui faut choisir, et ce choix est déchirant. Prosterné aux pieds d'Augustin et de Thomas, il rédige une 'protestation', qui est un joyau de la littérature spirituelle, dans laquelle il accumule les textes bibliques et surtout évangéliques qui affirment la volonté de Dieu de sauver tous les hommes.

Il fallait nous attarder à cette double crise : à vingt-quatre ans, François a franchi le pas suprême du pur amour. Il a vécu dans sa chair autant que dans son esprit, le drame crucial de la destinée chrétienne ; il en est sorti meurtri, mais vainqueur. En cette épreuve terrible pour sa sensibilité, sa pensée a triomphé de son angoisse, de son impressionnabilité, de ses terreurs. Il a conquis cet équilibre qui l'aidera tant lui-même et qui l'aidera tant à aider les autres. Cette expérience lui sera très précieuse dans son action, mais aussi dans ses écrits, qui sont en germe, avec leurs vues si parfaites et si équilibrées, dans cette crise des années de Paris et de Padoue. Nous avons peut-être tendance

---

<sup>5</sup>Œuvres, t. XXII, p. 19-20

<sup>6</sup>Déposition de la Mère de Chantal au procès de canonisation

à ne plus beaucoup nous préoccuper du problème de la liberté et de la grâce, mais grâce à François nous nous rendons compte que tout comme lui nous devons mener ce combat intime.

### **La querelle *De Auxiliis* (1606)**

François de Sales était un conciliateur, il avait de bonnes connaissances juridiques et avait la volonté d'œuvrer parmi les hommes à la manière de Jésus Christ : pardonner et obtenir que les gens, surtout les chrétiens, se pardonnent entre eux. Ces trois dons de François se manifestèrent dans la querelle *De Auxiliis*, qui risquait de déchirer l'unité de l'Église. La question débattue était celle du rapport de la grâce et de la liberté humaine tel que nous l'avons formulé au début de cet article. A ce problème ancien, Luther et Calvin venaient de donner une acuité particulière, et François, en qui le mouvement d'idées trouvait écho et résonance, pressentait que ce problème serait de plus en plus lié à l'émancipation de la raison humaine, au progrès scientifique, à l'évolution du droit politique et social, bref qu'il était et serait toujours davantage au cœur de la prodigieuse révolution des mentalités et des mœurs qu'avait déclenchée l'humanisme. Il sera consulté par le pape Paul V, qui l'avait en haute estime, il propose une solution dans le débat qui n'est pas théorique, conceptuelle, mais mûri en lui au feu de sa longue souffrance ; c'est une solution conquise, vécue et donc vivante ; c'est si l'on veut, la projection sur le plan commun de son expérience personnelle.

Au temps de François, la querelle *De Auxiliis* avait atteint son point le plus aigu. Les partisans du jésuite Molina et ceux du dominicain Dominique Bañez s'affrontaient depuis vingt ans avec violence. Le pape voulut en finir. Il constitua une commission pour trancher le conflit, mais les choses ne firent qu'empirer. C'est alors que Mgr. Anastase Germonio, qui est un proche du pape, suggère à celui-ci de consulter François. La réponse de celui-ci est malheureusement perdue, mais maints documents et sa propre expérience nous en révèlent la teneur : c'est celle-là même qu'il exposera dans le *Traité de l'Amour de Dieu* (III, 5). « Après le péché d'Adam, et malgré ce péché, Dieu voulut aussitôt *que tous les hommes fussent sauvés*<sup>7</sup>. Il le voulut d'une vraie volonté, mais par les moyens et d'une manière qui tinssent compte du libre arbitre de la nature humaine. C'est-à-dire qu'il voulut le salut de tous ceux qui consentiraient et collaboreraient aux grâces et aux faveurs qu'il leur préparerait, offrirait et répartirait, à cette intention. Parmi ces faveurs, il voulut que son appel fût premier, mais si respectueux de notre liberté, que nous puissions à notre gré, l'accepter où le rejeter. À ceux dont il prévoyait qu'ils accepteraient, il voulut donner la grâce d'un premier mouvement de conversion ; à ceux qui entreraient dans ce mouvement, et le secondaient, il détermina de donner la charité, il délibéra de donner les secours dont ils auraient besoin pour persévérer ; enfin à ceux qui useraient de ces secours, il résolut de donner la persévérance finale, puis la gloire et le bonheur de son amour éternel. »

Cette position constitue-t-elle une solution dogmatique du problème de la liberté et de la grâce ? Ou doit-on la considérer seulement comme une explication pratique, psychologique ? En fait, elle dépasse, en les harmonisant, l'une et l'autre. Elle se situe – et cela est d'une théologie très salésienne – sur le plan de la révélation, des vérités immédiatement évangéliques ; elle harmonise en un faisceau

---

<sup>7</sup> 1 Tm 2, 4

les données incontestables du révélé chrétien : elle maintient le mystère de la grâce au cœur des certitudes de l'existence chrétienne. Quoiqu'il en soit, la réponse de François de Sales fut lue à Paul V, qui agit comme le lui suggérait François et imposa le silence aux deux parties. Après coup les deux parties témoigneraient leur reconnaissance à François.

### **Liberté humaine et grâce dans le Traité de l'Amour de Dieu**

Même si ce n'est pas d'une manière thématique ou systématique, la question de la nature et de la grâce joue un rôle important dans le Traité de l'Amour de Dieu. Il s'agit du jeu de la grâce et de la liberté humaine.

Le drame de l'homme est le suivant : vers quel objet son « cœur », sa puissance d'aimer, de sortir de soi, de « s'extasier », pour employer un mot de François de Sales, va-t-il se porter ? Aimera-t-il Dieu ou aimera-t-il ce qui n'est pas Dieu.

C'est le mystère de notre liberté, du pouvoir dont dispose la volonté raisonnable de choisir ses amours : « La volonté n'aime que si elle veut aimer. De plusieurs amours qui se présentent à elle, elle peut s'attacher à l'un plutôt qu'à l'autre. »<sup>8</sup> Les choix de l'homme ne sont jamais parfaitement libres, parce que le jugement et les résolutions sont aux prises en l'homme avec « les passions de l'appétit sensible et sensuel ». « En cela consiste le combat que l'esprit et la chair se livrent en nous tous les jours. Combat entre l'homme extérieur soumis à ses sens, et l'homme intérieur soumis à la raison, entre le vieil Adam qui, par convoitise, obéit aux désirs de son Ève, et le nouvel Adam qui collabore à la grâce et suit la saine raison »<sup>9</sup> Or, cette lutte entre l'esprit et la chair se livre pour nous, chrétiens, en son point le plus névralgique, précisément « au fond du cœur », « à la fine pointe de l'âme », là où notre personne rencontre Dieu dans la foi. Ce combat, François l'a décrit plusieurs fois. Mais jamais il n'en a mieux exposé l'enjeu qu'au chapitre X du livre 12 du Traité.<sup>10</sup> « Théotime, notre libre arbitre n'est jamais plus libre que lorsqu'il est esclave de la volonté du Seigneur ; il n'est jamais plus esclave que lorsqu'il sert notre volonté propre. »<sup>11</sup>

Nous parlerons de la vision salésienne de l'homme aux prises avec la grâce de Dieu et répondrons à la question : comment l'amour de Dieu naît-il dans un cœur humain ? François sait bien que l'amour surnaturel de Dieu est une *grâce*, c'est-à-dire un don strictement gratuit que Dieu fait à l'homme et dont il a, lui seul, l'initiative. D'autre part il décèle dans la *nature humaine* en ses tendances les plus secrètes un « désir de Dieu ».

Entre Dieu et l'homme, malgré la déchéance originelle, demeure une certaine « convenance qu'on ne peut nier, mais qu'on ne peut bien sonder »<sup>12</sup>. Dieu a fait notre *nature humaine* « à son image et ressemblance », et elle reste « faite pour Dieu ». Dieu seul peut satisfaire son désir de savoir et d'aimer. « Dès que l'homme pense un peu attentivement à la Divinité, il sent une certaine douce émotion de cœur, qui témoigne que Dieu est Dieu du cœur humain »<sup>13</sup> L'homme, donc aussi le païen. Nul, plus que François n'a prisé les vertus des païens et le haut mérite de leur combat moral. Suit ici

<sup>8</sup> TAD I, 4 – p. 363

<sup>9</sup> TAD I, 5 – p. 364-365 – Notons le mot capital **seconde**, car en ces choix doit intervenir la grâce

<sup>10</sup> D'après André Ravier

<sup>11</sup> TAD XII, 10 – p. 967

<sup>12</sup> TAD I, 15 – p. 396

<sup>13</sup> TAD I, 16 – p. 395

une description – cela nous mènerait trop loin d'en parler – pour expliquer que les païens aussi sont attiré par Dieu. (Ce qui est d'ailleurs parfaitement logique.)

Même les « pécheurs », qui préfèrent l'amour « sensuel » à l'amour sacré, ne sont pas sans éprouver quelque attrait vers Dieu. Dans le livre IV du Traité, « De la décadence et ruine du péché », François décrit avec perspicacité les progrès de la « maladie ». Une âme qui ne cesse de se reculer et qui, de degré en degré, se détache du divin amour, par ingratitude, infidélité, ou manque de piété, jusqu'à ce que l'ayant totalement abandonné, elle se retrouve finalement dans la nuit de perdition.<sup>14</sup> Même alors la protection de Dieu, qui investit l'âme de toute sa miséricorde, est là. La générosité de Dieu n'est épuisée que par l'obstination finale du pécheur.

Ainsi dans ce peuple de Dieu qu'est le « genre humain », François de Sales décèle la présence de l'Esprit Saint au travail de salut et de rédemption. Chez les uns selon la lumière naturelle : ce sont les « païens » qui dans le vocabulaire du temps englobent tous les non-chrétiens. Chez les autres, selon la lumière de la Révélation : ce sont les chrétiens, ou plus précisément, selon François, le fils de l'Église catholique. Chez les uns et chez les autres, cette action de Dieu s'opère par des « attrait », des « allèchements », de « saintes inspirations », par lesquels, « en la fine pointe de l'âme », « au fond du cœur », « à la pointe extrême de l'esprit », il invite la liberté humaine à choisir son « amour sacré » de préférence à l'« amour sensuel ». L'histoire intime de chaque homme consiste en ce jeu des invitations divines et de ses acceptations ou de ses refus. À tout homme vivant, qu'il soit païen ou chrétien, Dieu offre sans cesse l'aide de sa grâce et les trésors de l'Incarnation et de la Rédemption ; mais l'homme a le pouvoir de refuser, de tergiverser, ou d'accepter pleinement. De certaines formules de François, on peut légitimement induire que, selon sa théologie, le champ illimité de l'amour divin est ouvert devant chaque homme et que ce qui différencie les hommes en sainteté c'est leur fidélité à répondre aux inspirations de Dieu.

### **Le jeu de la grâce et de la liberté humaine**

Venons-en donc à parler des grandes lignes de force de la spiritualité salésienne, à étudier le jeu de la grâce et de la liberté sur deux points essentiels : les inspirations divines et la réponse de l'homme, et l'union entre Dieu et l'âme qui s'établit par les différents progrès de l'amour. Nous suivrons ces deux thèmes comme François les présente dans le cadre de l'existence humaine, depuis l'éveil de la conscience humaine jusqu'au sommet de la charité. Il est évident que par une action de la grâce, aux démarches et aux étapes analogues, s'opère dans l'âme païenne.

### **Attrait divins et réponses de l'homme**

Envisageons donc l'âme chrétienne dans l'état d'incrédulité ou même de péché. Qu'il s'agisse de l'entrée (ou de la rentrée) dans la foi, l'espérance et la charité, ou du progrès de l'âme chrétienne en ces vertus, le jeu de Dieu en l'âme est toujours le même. Dieu attire l'âme par des attrait, des allèchements ou des inspirations. L'âme consent-elle ? Alors, par de nouvelles inspirations, Dieu

---

<sup>14</sup> TAD IV, 9 – p. 554

l'attire vers un degré plus haut. Et ainsi de suite jusqu'à la parfaite dévotion, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'âme atteigne, autant qu'il lui est possible ici-bas, la plénitude de la charité. Et si elle persévère ainsi jusqu'à la mort, elle parvient à l'union des bienheureux, c'est-à-dire à l'unité parfaite avec Dieu dans le Ciel.

Écoutons François nous décrire l'entrée de l'âme dans la foi : « Quand Dieu nous donne la foi, il vient dans l'âme et parle à notre esprit. Mais il ne le fait pas avec des discours, des raisonnements. Il le fait par des inspirations mais [*donc au niveau de la « fine pointe de l'âme »*]. Il propose à l'intelligence, d'une manière respectueuse, les choses qu'il faut croire. La volonté, les trouvant à son goût, incite l'intelligence à consentir et à acquiescer à leur vérité, sans aucune réserve. Dieu propose à notre âme les mystères de la foi, mais ceux-ci sont obscurs, nous ne voyons pas ces vérités, elles sont entourées de ténèbres. »<sup>15</sup> « Et pourtant la foi, dans son obscure clarté, ayant touché notre esprit, non par la force des raisonnements, mais par la douceur de sa présence, fait adhérer et obéir l'intelligence avec tant d'autorité que la certitude d'être vérité domine toute autre certitude qui soit au monde. Elle tient captifs l'esprit et ses raisonnements, qui perdent alors tout crédit, au moins en comparaison de la certitude de la foi. »<sup>16</sup> Avec la foi, c'est l'espérance qui s'installe dans l'âme, et avec l'espérance, la charité : « Quand [ le cœur humain ] trouve [ Dieu ] à la fontaine de la foi, qu'il découvre si beau, si bon, si doux, si miséricordieux à l'égard de tous, disposé à se donner comme souverain bien à tous ceux qui consentent à le recevoir, mon Dieu, quelle joie dans l'esprit, quel élan pour s'unir à jamais à cette éternelle bonté digne d'être aimée par-dessus tout ! »<sup>17</sup> Ainsi la même inspiration qui nous tire à la foi, si elle « ne rencontre pas de résistance en nous, elle nous mènera jusqu'au repentir et à la charité. »<sup>18</sup> Après que l'âme est entrée en cette voie, Dieu continue son action et toujours sur le même mode : « C'est ainsi, mon cher Théotime, que l'inspiration du ciel nous devance et qu'elle embrase notre volonté au feu du saint amour. Si nous ne la repoussons pas, elle vient et nous saisit de toute part pour nous exhorter et nous entraîner toujours plus avant. Si nous lui restons fidèles, elle ne nous quittera pas avant de nous avoir conduits au port de la très sainte charité. »<sup>19</sup> Tel est l'itinéraire spirituel de l'âme chrétienne, selon François de Sales. Cet itinéraire, François se plaît à le décrire sous l'image biblique de l'échelle de Jacob, dont le pied s'appuie sur la terre et dont la tête touche au ciel.<sup>20</sup> Nous parlerions aujourd'hui d'escalade.

Peut-on aller plus loin, et déceler comment agissent sur l'âme ces « inspirations » divines ? François de Sales nous l'explique avec beaucoup de perspicacité. « Mais quels sont les lacets avec lesquels la divine Providence attire nos cœurs à son amour ? [...] N'en doutez pas, Théotime : ce n'est pas avec des liens de fer, comme les taureaux et les buffles, que Dieu nous attire à lui. Au contraire, il nous séduit par des attraits délicieux, il met en nous de saintes inspirations. En somme il nous tire jusqu'à lui par des liens d'Adam, par des liens humains, c'est-à-dire qui parlent au cœur humain. Or le cœur humain est libre. ... La grâce est puissante, non pour contraindre le cœur, mais pour le séduire ; elle est violente, non pour violenter, mais pour rendre amoureuse notre liberté ; elle agit avec force, mais avec une telle douceur que notre volonté n'en est jamais écrasée ; elle nous presse, mais n'opresse

---

<sup>15</sup>TAD II, 14 – p. 450

<sup>16</sup>TAD II, 14 – p. 451

<sup>17</sup>TAD II, 15 – p. 454

<sup>18</sup>TAD II, 21 – p. 474

<sup>19</sup>TAD II, 21 – p. 475-476

<sup>20</sup>Gen. 28, 12

pas. Si bien que nous pouvons consentir ou résister à ses mouvements, selon que cela nous plaît, ou non. »<sup>21</sup>

Nous touchons au fond du mystère des prédilections divines. Pourquoi certains acceptent-ils la grâce ? Et pourquoi d'autres la rejettent-ils ? Pourquoi Dieu agit-il ici « avec beaucoup de délicatesse, si doucement que l'action de Dieu est devenu imperceptible. « Et pourquoi arrive-t-il quelquefois que cette souveraine Bonté, tel un fleuve qui déborde, ou une vague qui ravage la côte, inonde l'âme de ses grâces, de manière si impérieuse qu'en un moment l'âme est submergée de bénédictions ? Dieu lui fait ainsi connaître les richesses de son amour. »<sup>22</sup> En face de ce mystère de prédilection, l'attitude de François est nette : « Il faut bien se garder de chercher pourquoi la suprême Sagesse a donné telle grâce à l'un et ne l'a pas donnée à l'autre ; ni pourquoi ses faveurs abondent en tel lieu plutôt qu'en un autre. Non, Théotime, n'entrez jamais dans ces curiosités. Puisque nous avons en surabondance ce qui est nécessaire à notre salut, quelle raison pourrions-nous avoir de nous plaindre de ce que Dieu donne plus largement ses grâces aux uns plutôt qu'aux autres. »<sup>23</sup>

### **Qu'est-ce que l'union de Dieu avec l'homme**

Ainsi par ses « inspirations », Dieu, après avoir appelé une âme à l'aimer, la conduit-elle de degré en degré vers un amour toujours moins imparfait, toujours plus pur. Qu'est-ce donc quel'amour de Dieu ? Et quelle est la relation à cette « union de Dieu » que François nous présente comme le but de la vie chrétienne, le dessein de Dieu en créant et en sauvant l'homme, sa volonté éternelle ? François a choisi pour son *Traité* le mot « amour », plutôt que le mot « charité » : c'est « parce que je voulais, a-t-il écrit, parler davantage des actes de la charité que de sa présence habituelle. »<sup>24</sup> On perçoit ici la classique distinction que font les théologiens entre la charité (ou grâce) habituelle et les actes (intérieurs ou extérieurs) que pose l'homme quand il possède cette charité. Or la charité habituelle est ce qui « unit » l'homme à Dieu, le fait « participer » à la nature divine, selon les promesses du Christ<sup>25</sup> ; de cette présence réelle de Dieu en lui, l'homme n'a pas normalement conscience, elle relève du domaine de la foi. Ainsi, sauf dans les cas extraordinaires (et donc rares) où Dieu entrouvre pour l'âme le mystère de cette union profonde, nous sommes enclins à concevoir cette union à l'image et selon l'expérience de l'amour humain. François de Sales emprunte – à la suite de la Bible, du Christ et de saint Paul – à l'amour conjugal des images pour en parler. « Le grand Salomon décrit merveilleusement les amours du Sauveur et de l'âme fidèle, dans un ouvrage divin, sublime qu'on appelle le Cantique des Cantiques. Pour élever notre esprit à la contemplation de l'amour spirituel qui s'échange entre Dieu et nous, il nous décrit les chastes amours d'un berger et d'une bergère. ... Ainsi donc, si le baiser marque l'union des cœurs, lorsque l'Épouse s'écrie : *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche*, elle exprime l'unique objet de ses courses, son unique désir : être unie à son Bien-Aimé. C'est comme si elle s'écriait : « Tous ces soupirs, tous les traits enflammés que lance mon amour, ne m'obtiendront-ils pas ce que mon âme désire ? Je m'élançe, je vais, je cours, n'atteindrai-je donc

---

<sup>21</sup>TAD II, 12 – p. 444-445

<sup>22</sup>TAD II, 12 – p. 443

<sup>23</sup>TAD II, 8 – p. 430

<sup>24</sup>TAD I, 14 – p. 395

<sup>25</sup>Jn 15, 1-11; He 3, 1.14

jamais ce que je cherche : être unie cœur à cœur, esprit à esprit, avec Dieu, mon Époux et ma vie ? Quand répandrai-je mon âme dans son cœur ? Quand versera-t-il son cœur dans mon âme ? Quand serons-nous donc unis, enfin – inséparablement ? »<sup>26</sup> Tout est dit par François de Sales en ce passage : l'amour est l'« élan » de tout un être vers un autre être ; l'amour tend à l'union ; « l'union que l'homme désire » est de « la nature de sa volonté », or sa volonté est spirituelle, donc cette union est aussi spirituelle ; « cœur à cœur », « esprit à esprit », « âme à âme », c'est ainsi que Dieu se donne à l'homme et que l'homme se donne à Dieu. Le « pur amour » sera l'amour qui s'échange entre l'âme et Dieu « à la fine pointe de l'esprit » et qui s'appuie sur une foi pure et une pure espérance. Ce n'est pas un sentiment, c'est une vie qui s'échange.

Une considération capitale de François achèvera cette analyse de l'amour et de l'union. L'amour parce qu'il est don de soi, provoque l'extase, qui « n'est autre chose que la sortie qu'on fait de soi-même » pour s'unir à l'objet aimé. Or, bien que la véritable union « ne soit due qu'au cœur et à l'esprit », l'homme portant en lui l'« appétit sensitif ou sensuel » peut « aimer en-dessous de soi-même », il connaît alors l'extase « bestiale ou brutale ». Mais « ceux dont le cœur est ravi par les plaisirs divins et intellectuels sont donc hors d'eux-mêmes, en l'occurrence au-dessus de leur condition naturelle. [...] Or plus l'extase est grande – qu'elle soit au-dessus ou au-dessous de nous – plus fortement l'âme est empêchée de revenir à elle-même et de faire des actes contraires à l'extase où elle est. »<sup>27</sup>

Nous disposons à présent du vocabulaire essentiel pour saisir la pensée de François de Sales sur le progrès de l'union entre Dieu et l'homme.

« C'est une faveur insigne pour notre âme que de pouvoir croître sans fin et de plus en plus dans l'amour de notre Dieu, tant que nous sommes en cette vie passagère. » D'inspiration divine en fidélité, de fidélité en inspiration divine, l'âme croît en la charité. L'amour en ses débuts, prend la forme de la complaisance. Dès le chapitre 6 du livre I, François a analysé le rapport de la complaisance et de l'amour naturel : « Comme nous l'avons déjà dit, écrit-il<sup>28</sup>, l'amour n'est pas autre chose que le mouvement et l'écoulement du cœur vers le bien, mouvement et écoulement qui se font par complaisance éprouvée à l'égard de ce bien. La complaisance est le grand motif de l'amour, comme l'amour est le grand mouvement de la complaisance. »<sup>29</sup> La foi, dès qu'elle nous présente la grandeur et perfections de Dieu et surtout sa Bonté, nous introduit en cet amour de complaisance et la méditation le développera encore. De l'exercice de cet amour de complaisance naît une forme très haute d'union et d'extase : « En résumé, Théotime, l'âme qui aime de l'amour de complaisance lance perpétuellement ce cri silencieux : Il me suffit que Dieu soit Dieu, que sa bonté soit infinie, que sa perfection soit incommensurable : peu importe de vivre ou de mourir, puisque mon Bien-aimé vit éternellement dans la gloire de sa victoire. La mort même ne peut attrister le cœur qui sait que son plus grand amour est vivant. Pour l'âme qui aime, il suffit que celui qu'elle aime plus que soi-même soit comblé de biens éternels. Puisque cette âme vit davantage en celui qu'elle aime qu'en celui qu'elle anime – c'est-à-dire son propre corps<sup>30</sup> –, elle ne vit plus, mais c'est son Bien-aimé qui vit en

---

<sup>26</sup> TAD I, 9 – p. 376-378

<sup>27</sup> TAD I, 10 – p. 382

<sup>28</sup> Cf. TAD I, 7 – p. 369 ss.

<sup>29</sup> TAD V, 1 – p. 565

<sup>30</sup> Explication personnelle



elle. »<sup>31</sup> En quoi consiste cette vie réciproque ? L'amour de complaisance transforme l'amant en l'aimé. « Le véritable amour [...] se complaît en quelqu'un, il s'efforce de toujours lui complaire. De la vient que ceux qui s'aiment en viennent à se ressembler. [...] Qui se plaît en Dieu désire lui plaire ; et pour lui plaire, désire lui ressembler. »<sup>32</sup>

De l'amour de complaisance, l'âme passe à l'amour de bienveillance. En cet itinéraire l'âme humaine, il est vrai, chemine au rebours de Dieu. « L'amour de Dieu pour nous commence toujours par la bienveillance. Ce fut lui qui voulut et produisit tout le bien qui est en nous, et dans lequel il se complaît. [...] Notre amour au contraire, commence par cette complaisance que nous trouvons dans la souveraine bonté et infinie perfection de Dieu. Ce n'est qu'ensuite que nous venons à l'exercice de la bienveillance. »<sup>33</sup> À vrai dire notre amour de bienveillance ne peut s'adresser à Dieu lui-même, mais seulement à sa « gloire extérieure » : il nous « rend attentifs aux perfections divines » pour elles-mêmes et pour leur rayonnement, il provoque en nous « la louange du Bien-aimé » ; il nous fait désirer « que son règne arrive et que sa volonté soit faite » par toutes les créatures ; il nous fait « magnifier » Dieu de toute façon et nous fait participer de tout notre cœur à la louange que Dieu reçoit au ciel ; bref il nous met en quelque façon sur le plan de Dieu. « Non que nous désirions cette complaisance pour le plaisir qu'elle nous donne, mais parce que ce plaisir, c'est en Dieu lui-même que nous le trouvons. »<sup>34</sup> De cet amour de bienveillance procède en nous de ce que François appelle la « conformité de soumission » : « Voilà donc comment se réalise la conformité de notre cœur avec celui de Dieu. C'est bien l'amour de bienveillance qui nous fait déposer toutes nos affections entre les mains de sa volonté. Nos affections doivent être pliées, maniées, moulées, formées, à son gré, et selon son bon plaisir. Voilà en quoi consiste l'obéissance d'amour. Elle n'a nul besoin d'être excitée par des menaces ou des promesses, des règlements ou des ordres. Elle se passe de tout cela. Elle se soumet à Dieu pour sa seule bonté. Car seule sa bonté mérite que toute volonté lui obéisse. L'obéissance d'amour se soumet, se conforme, et s'unit en tout, partout et toujours, à ce que Dieu veut. »<sup>35</sup> L'amour de bienveillance provoque l'obéissance d'amour qui n'est autre chose finalement, du moins en sa perfection, que le pur amour.

### **Le dilemme fondamental de l'amour de Dieu chez l'homme**

C'est ici que se pose un dilemme grave : d'une part puisque l'amour, qu'il soit de complaisance ou de bienveillance, naît « à la fine pointe de l'âme », « au fond du cœur », c'est dans le cœur que doivent se former et se formuler les résolutions et bons désirs de l'amour et alors n'y a-t-il pas là pour l'âme le danger d'illusions et de verbiage sentimental ? Ne risque-t-elle pas de prendre ses désirs pour la vérité de l'amour ? D'autre part si on requiert de l'amour qu'il prouve sa sincérité par des actes extérieurs, comme le zèle des âmes, le service des autres, la mortification corporelle, etc., ne risque-t-on pas de l'orienter vers un activisme extérieur ? N'en arrivera-t-elle pas à se passer des indispensables « intentions », affections ou sentiments du cœur, qui seuls donnent aux actes

---

<sup>31</sup> TAD V, 3 – p. 576

<sup>32</sup> TAD VIII, 1 – p. 713.715

<sup>33</sup> TAD V, 6 – p. 583

<sup>34</sup> TAD V, 6 – p. 585

<sup>35</sup> TAD VIII, 2 – p. 717

extérieurs leur dynamisme et leur valeur d'amour ? Sur ce point encore, François, en mystique très sûr de sa doctrine, en homme qui s'est formé à la fois auprès des plus grands maîtres de la vie spirituelle, et surtout à l'école de l'Évangile, et qui a réfléchi sur l'expérience – la sienne et celle des autres –, édicte les règles sages qui satisfont à la double exigence de la contemplation et de l'action apostolique. Entre la contemplation et l'action il indique d'une main ferme la voie et la sincérité incontestable de l'amour : la voie de l'abnégation de soi en union à Jésus-Christ crucifié. L'amour se prouve ni dans l'oraison qui peut tourner au quiétisme, ni par l'action apostolique qui peut tourner à l'activisme, mais par la vie de charité. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »<sup>36</sup> Nous savons que François parle longuement de trois extases : celle de l'entendement, celle de l'affection et celle de l'action. Il donne deux signes qui caractérisent les extases d'origine divine. « le premier c'est que la sainte extase s'opère davantage dans la volonté que dans l'intelligence. Elle fait se mouvoir la volonté. La seconde marque de la véritable extase, c'est celle dont nous avons déjà parlé à propos de la troisième sorte d'extases, celles qui, dans leur simplicité, couronnent les deux autres, à savoir l'extase de l'action de la vie.

Cette « extase de l'œuvre et de la vie » revêtira plusieurs aspects ou, si l'on veut, plusieurs degrés : elle s'appellera indifférence », « trépas très aimable de notre volonté », « dépouillement parfait de l'âme unie à la volonté de Dieu »<sup>37</sup>, tout reviendra toujours à aimer d'un amour pur, total et « au-dessus de la raison » Jésus-Christ, et Jésus-Christ Crucifié.

## Conclusion

Cette conférence un peu dense, je le reconnais, nous a permis de parler des grandes lignes de force de la spiritualité salésienne, à étudier le jeu de la grâce et de la liberté sur deux points essentiels : les inspirations divines et la réponse de l'homme, et l'union entre Dieu et l'âme qui s'établit par les différents progrès de l'amour. Soyons reconnaissant que le quatre centième anniversaire de la publication du Traité de l'Amour de Dieu coïncide avec l'année de la miséricorde promulguée par le pape François, qui vient de publier le livre 'Le nom de Dieu est miséricorde'.

Père Benoît Goubau, PSFS

---

<sup>36</sup> Gal 2, 20

<sup>37</sup> Ces thèmes font l'objet du livre X du TAD